

compagnie tdp présente

# DES VOIX SOURDES

**BERNARD-MARIE KOLTÈS**

Mise en scène de Fábio Godinho

**Du 12 au 15 mai 2015 à 19 h**  
**au Théâtre de *La Loge* à Paris**

avec Luca Besse / Mathilde Bourbin /  
Fábio Godinho / Delphine Sabat  
et Jules Poucet

## **Contacts**

*Chargée de diffusion* : Clara Normand / 0033 6 38 83 69 61 / [claranormand@yahoo.fr](mailto:claranormand@yahoo.fr)



**— DES VOIX SOURDES —**  
**TEXTE DE BERNARD-MARIE KOLTÈS**  
**MISE EN SCÈNE DE FÁBIO GODINHO**

NICOLAS — **LUCA BESSE**  
ANNA — **MATHILDE BOURBIN**  
HÉLÈNE — **DELPHINE SABAT**  
STEVAN — **FÁBIO GODINHO**

MUSIQUE — **JULES POU CET**

ASSISTANTE EN MISE EN SCÈNE — **AMANDINE GILBERT**  
SCÉNOGRAPHIE — **MARCO GODINHO**  
LUMIÈRES — **JEREMY THANEL**

Durée estimée : 1h10



Des voix sourdes est une pièce écrite pour la radio en 1974 qui développe des ambiances sonores, naturelles et composées. L'histoire se déroule entre les chemins obscurs de la campagne et l'intérieur des maisons où les personnages cherchent le refuge et le silence. Entre intérieur et extérieur, ces personnages qui sont tous en manque, en demande d'amour, demande de désir, demande de mort, cherchent à travers leurs rencontres, comme toujours chez Koltès, l'échange monnayé.



## DES VOIX SOURDES DE BERNARD-MARIE KOLTÈS

La pièce commence par Nicolas, ce personnage à qui on demande beaucoup, mais surtout sa fortune. De l'autre côté on peut observer le deuxième personnage masculin, Stevan, qui lui est en demande perpétuelle et donne l'impression de tout posséder, de tout savoir, en regardant les gens comme un vainqueur, un assassin. Stevan est ce personnage isolé qu'on retrouve dans toutes les pièces de Koltès : un jeune homme errant caractérisé par la difficulté de rester en un même lieu.

Il est le personnage que personne ne connaît et dont tout le monde veut faire la connaissance. Le désir qu'il éprouve pour les deux femmes de la pièce, Anna et Hélène, le plonge dans un tourment intérieur. Il ne s'agit pas ici d'une conquête amoureuse, mais du désir pour l'Autre à travers l'effondrement de son propre désir. Tous les personnages de la pièce vivent un manque et essayent de donner quelque chose qu'ils n'ont pas à quelqu'un qui n'en veut pas.

Anna se laisse séduire par cet étranger au point de s'oublier et de toujours revenir vers lui, même lorsque Stevan n'est plus qu'un corps éteint abandonné au feu et à la nature. Néanmoins Stevan promettra lors de sa première rencontre avec Anna, suite à la demande de celle-ci : « **Je volerai, je détruirai, je tuerai.** » Il volera la femme de Nicolas, Hélène, qu'il entrainera dans un jeu de va et vient en passant par la possession de l'argent de Nicolas jusqu'à la mort d'Hélène. Nicolas ne comprendra jamais comment elle a pu s'enfuir avec « **cet étranger dont, quand il vous rencontrait, tout disait qu'il voulait tout vous prendre.** »



Koltès instaure ici une temporalité forte, incorporée dans la structure de la pièce. L'action est donnée au lecteur/spectateur allant du début de soirée jusqu'à la nuit profonde, d'une arrivée à un départ. Ce mouvement de passage est intensifié par l'orage qui s'installe doucement. L'orage s'étend jusqu'à devenir violent et se retire revenant à son état de départ, laissant une trace incontournable derrière lui. Comme dans une tragédie classique le début n'est pas vide de passé mais au contraire il est chargé d'actions antérieures, qui ici sont assez étrangères. La première scène n'est donc pas le début et pourrait aussi bien être la fin.

La pièce trouve son point culminant lorsque l'orage est incontrôlable et que le vent emporte tout sur son chemin. Cet événement naturel est associé à la dernière rencontre entre Hélène et Stevan qui se rejoignent au pied d'un arbre, planté à la croisée d'un fleuve. Un étrange chaos se mêle à une entente singulière de ces deux êtres. Hélène qui a ramené l'argent de Nicolas, voit son but atteint et demande à Stevan de la tuer. Stevan exécute cette demande et, entre l'argent qui traîne dans la boue et la pluie qui tombe, il se laisse entraîner par le courant du fleuve mélangeant le sang et l'eau, la vie et la mort.

Nicolas détruit par Stevan, dans un calme étonnant, se laisse disparaître dans la fumée de sa propriété emmenant sa fortune avec lui. La pluie accompagne jusqu'à la fin le dernier personnage de cette tragédie, Anna, qui s'en va plus riche d'une expérience, plus solide, et prête à la conquête. Après avoir longuement essayé de sauver Stevan, courant d'une maison à l'autre pour demander de l'aide, elle se repose enfin. À l'intérieur, au chaud, au sec, elle berce les habitants. Demande le silence et chantonne.

**ANNA. – *Chut ! Fermez les yeux. Chut ! Dormez, dormez. Elle chantonne.***



## DU TEXTE À LA SCÈNE

**« Me voici à la veille de me mettre au service du théâtre. Je prends le risque avec bonheur. (...) Si j'échoue je serai un raté mais me domine l'espoir d'une vie pleine à déborder. Je risque mon âme, mais quel bonheur si je peux dire à la fin de ma vie : grâce à Dieu, j'ai risqué, mais j'ai gagné. »**

Lettre de Koltès à sa mère

Cette vie pleine à déborder on la retrouve sans cesse dans ses personnages. La vie que Koltès a pleinement donnée au théâtre doit prendre forme à travers un partage humain et sincère. Mon désir avant tout, est de partager Des voix sourdes avec un public, et lui faire découvrir une autre écriture de Koltès. Un partage beaucoup plus large car on retrouve dans la création d'une pièce de Koltès un travail tellement jouissant pour tout artiste, allant du comédien, au metteur en scène englobant le scénographe, le musicien, le créateur lumière,...

Des voix sourdes a sollicité chez moi une nouvelle découverte de l'univers de Koltès avec tout ce qui l'entoure. Adapter une pièce au théâtre qui à l'origine a été écrite pour la radio, comporte maints questionnements sur le texte de théâtre. L'écriture de Koltès part comme il le revendique assez souvent d'un lieu, un lieu qui à lui seul raconte à peu près tout. Il disait que sa vraie écriture commençait avec La Nuit juste avant les forêts et ce qu'il avait développé avant était comme une sorte d'essais, de recherches. Se confronter à Des voix sourdes est avant tout aussi se confronter, en temps qu'artiste, à une autre époque de sa vie, celle avant l'Afrique. Ce texte date de 1974, Koltès était alors âgé de 26 ans, avec un pied à Strasbourg où il venait de terminer sa formation de technicien, en lumière, au Théâtre National de Strasbourg. En effet la lumière prendra à partir de ce moment une grande importance dans son écriture. Dans Des voix sourdes cette influence de la lumière devient nettement un élément de jeu. Une deuxième influence, dont Koltès n'a jamais parlé, est celle de la Russie.

Le déplacement et le voyage ont toujours été sa plus grande inspiration, et pour tout artiste qui se confronte à son œuvre, cela est un point incontournable. L'URSS a été une de ses destinations en voiture de l'année 1973, un voyage qui ne le laissera pas indifférent. Le texte qui suit ce voyage est effectivement Des voix sourdes. L'ambiance froide, austère et dure, qui se déroule dans la pièce est en lien très proche avec celle de la Russie de cette époque.

**« J'écris des langages comme de la musique, c'est-à-dire d'une manière abstraite à partir d'émotions concrètes. »**

La voix est l'instrument primaire du langage, sans laquelle il nous est difficile de communiquer et pourtant Koltès pose dans Des voix sourdes un grand paradoxe. Des voix qui communiquent mais qu'on a du mal à entendre, à percevoir. Dans l'interprétation des symboles et des signes : être sourd, insinue que le statut social d'un tel est en danger. Chaque personnage est perpétuellement mis en danger par ses « compagnons » de jeu, un danger de vie qui traverse toute la pièce. La voix est avant tout le moyen dont l'être humain dispose pour exprimer ses opinions. Dans Des voix sourdes le destinataire de ces opinions est difficile à atteindre, car les protagonistes crient comme des sourds. Cette révolte de ne pas être entendu croît à l'intérieur de chacun jusqu'à éclater dans un bruit sec et sourd comme celui de l'orage. Ils essaient de donner sur tel mystère du monde une explication, mais arrivent-ils à faire passer leur message ? Des voix sourdes est un texte qui vient se manifester dans notre monde actuel, ces voix représentent un peuple en révolte que personne ne veut entendre. L'expression : « Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre » résume bien l'état des choses que nous vivons.



Les « voix de passages » (comme les nomme Koltès) seront directement faites sur scène par les comédiens à l'aide de divers micros avec des effets différents. Il y aura tout un travail sonore à fournir en ce qui concerne les voix, elles pourront nous amener également jusqu'au chant. Les comédiens viendront au fur et à mesure développer une ambiance sonore dans un espace qui sera dédié à cette occasion dans la scénographie. Chaque comédien est aussi musicien et devra manipuler les différents effets sonores et également des instruments qui habilleront l'univers que je souhaite donner. Dans la mise en scène je ne cacherai rien au spectateur, il fait partie de la représentation et assiste à une pièce de théâtre. Le décor est à vue de celui qui regarde ainsi que le travail que le comédien fournit pour sa recherche scénique.

Je souhaite traiter, à travers ces voix, la solitude de chacun, le désir envers l'autre, cette lutte des classes sociales que développe Koltès, un traitement particulier de la violence, et pour finir l'amour dans *Des voix sourdes* en le mettant en rapport avec notre quotidien, notre vie actuelle. Créer sur scène, comme le fait Koltès avec son écriture, un autre langage d'expression accessible à tous. Il élimine dans son écriture tout mot difficile et arrive à atteindre le plus grand nombre d'individus. Dans la même œuvre il pose une dimension philosophique élaborée, en lien avec une sorte de philosophie brute, ou plutôt « populaire ».

Faire sortir ces voix intérieures, voix de la raison, en recherchant un chemin vers la douceur. Ces voix sourdes, voix intérieures seraient-elles inspirées de *La voix du sang*, ce tableau de René Magritte, où un arbre situé au milieu de la campagne, enferme une maison ? L'arbre où Stevan assassine Hélène est à la croisée d'un fleuve. Koltès serait-il parti d'un mouvement impressionniste pour nous accueillir dans un réel flambant et implacable ? Dans une lumière sombre, nocturne, on pourrait voir Anna à l'intérieur de cette maison comme lumière du futur.

Fábio Godinho



## LA COMPAGNIE TDP - THÉÂTRE DE PERSONNE -

Compagnie tdp est fondée en 2009 à Paris, suite à la mise en scène de Fabio Godinho *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa. Ce travail de fin d'étude des quatre fondateurs de la compagnie sortant du Cours Florent (Fabio Godinho, Julien Rochette, Luca Besse, Delphine Sabat, et Jérémy Thanel) est montré au Festival d'Avignon en 2009 et 2010.

Invitée en 2010 par la librairie Shakespeare & Co. Paris, Compagnie tdp présente *From fairest creatures we desire increase*, pièce musicale et dansée, inspirée des sonnets de Shakespeare. En 2013 Compagnie tdp est finaliste au Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs en scène avec une mise en scène de Fabio Godinho d'un texte de Falk Richter, *Hôtel Palestine*.

La compagnie a aussi travaillé en collaboration avec des auteurs contemporains tels qu'Israel Horovitz et Teresa Rita Lopes, et développe en 2014 sa première création originale ; *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement*, un texte de Fabio Godinho présenté dans le cadre des « Studios Grande Région » du Total Theater, au Théâtre de Liège et au Théâtre National du Luxembourg. Le théâtre La Loge à Paris accueillera *Des Voix sourdes* de Bernard-Marie Koltès en mai 2015, avec les comédiens de la compagnie et mis en scène par Fabio Godinho.

### FÁBIO GODINHO (METTEUR EN SCÈNE)— STEVAN



Acteur, performeur, metteur en scène, il développe de variables activités autour du corps, au théâtre, en danse contemporaine, ou lors de performances artistiques, comme en 2011 au Mudam Luxembourg (Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean). Après diverses formations, dont la musique, la danse, les arts graphiques, il arrive en 2006 à Paris, et fait ses études au *Cours Florent*, continuant la danse contemporaine et l'Aïkido. Il suit divers stages, comme par exemple avec Ahmed Madani, et Jan Fabre. Il enseigne la pratique théâtrale au *Cours Florent* pour les Ateliers Jeunesse, et accomplit un travail de recherche à la *Sorbonne-Nouvelle en Études Théâtrales*. En 2009, il fonde avec d'autres comédiens, la *compagnie tdp* (Théâtre de personne), et présente au Festival d'Avignon *Le privilège des chemins* de Fernando Pessoa. En 2013 il joue au Théâtre de l'Opprimé à Paris dans *Fleur d'obsession* (textes de Nelson Rodrigues) dirigé par Flavia Lorenzi et est finaliste au *Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs* avec sa mise en scène d'*Hôtel Palestine* de Falk Richter. Il joue en 2014 au Théâtre du Centaure (Luxembourg) dans une mise en scène de Marja-Lena Juncker de *Mille francs de récompense* de Victor Hugo. Le Théâtre National du Luxembourg et Le Total Theater l'engagent pour la 4<sup>ème</sup> édition des *Iroquois*, mis en scène par Nicolas Marchand, créer au Cdn de Thionville. Une expérience qu'il renouvelle en 2015 dans une mise en scène de Marion Rothhaar. Il présente une mise en scène de son premier texte *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* au Théâtre National du Luxembourg. Après quelques courts métrages, comme *Temps mort* et *Qui va là ?* d'Hadrien Besse, il tourne en 2015 dans un long métrage de Luc Jabon, *Les survivants*, à côté de Fabricio Rongione. La même année il présente avec sa compagnie *Des voix sourdes* de Bernard-Marie Koltès à la Loge à Paris.



## LUCA BESSE – NICOLAS



Luca Besse suit la formation de l'école du *Théâtre National de Strasbourg* de 2011 à 2014. Il y étudie sous la direction de Catherine Marnas, Eric Vigner, Julie Brochen, Marc Proulx, Claudio Tolcachir, Cécile Garcia Fogel, David Lescot, Gildas Milin, Jean Jourdheuil et la compagnie TG stan. Il fait ses premières expériences professionnelles avec la compagnie «Compagnie tdp (Théâtre de Personne)» qu'il co-fonde avec Fabio Godinho, Delphine Sabat et Julien Rochette en 2009. Initié à la danse contemporaine et à l'aïkido par Lyse Seguin, il pratique aussi d'autres disciplines comme le tir à l'arc, la boxe anglaise et l'escrime. En 2015 il joue sous la direction de Stuart Seide dans *Les Nains* (Harold Pinter), Fabio Godinho dans *Des voix sourdes* (Bernard Marie-Koltès), Vincent Thépaut dans *Antoine et Cléopâtre* (William Shakespeare) et Daniel San Pedro dans *Noces de Sang* (Federico Garcia Lorca).

## MATHILDE BOURBIN – ANNA



Ouverture d'esprit et diversité : voici qui résume l'approche du jeu par Mathilde Bourbin. Formée au Cours Florent, elle s'implique dans des créations de jeunes auteurs (*Ses Femmes*), des adaptations de textes classiques (*Un couple presque parfait*), des textes politiques (*Hôtel Palestine*), ou encore du théâtre américain (*Horovitz* (mis) en pièces). Elle n'en délaisse pas pour autant le registre comique, et se produit dans de grands théâtres parisiens tels que le Temple (*Boeing-Boeing*), le Daunou (*Le grand Soir*), la Comédie Caumartin (*Grosse Chaleur*) ou les Variétés (*Début de Fin de Soirée*). Si la scène reste son métier de cœur, elle n'en apprécie pas moins le travail audiovisuel ou radiophonique, participant à de nombreux courts-métrages, webséries, enregistrements de pièces, téléfilms, clips et publicités. Porteuse de projets, elle crée le Collectif Attention Fragile avec lequel elle produit un feuilleton web (*Frapuccino*) et plusieurs courts-métrages (*Cinéphile*, *Rechute*).



## DELPHINE SABAT — HÉLÈNE



Delphine Sabat suit la formation de l'acteur au *Cours Florent*, et obtient dans le même temps une Licence de *Lettres Modernes option Théâtre* à l'*Université de Paris III*. Sensible à la créativité et à l'imagination, elle participe à la création de la compagnie *Théâtre de Personne* avec laquelle elle joue deux ans de suite au festival *OFF* d'Avignon. Par la suite, elle se produit dans plusieurs pièces et endosse des rôles aussi variés que Salomé dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Fábio Godinho (théâtre de l'Observance, Avignon, 2009 ; théâtre de l'Atelier 44, Avignon, 2010), La Reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, dans *Les saisons de l'amour* mis en scène par Jules Poucet (théâtre Pixel, Paris, 2010), ou encore Elsa dans *La marelle* d'Israël Horowitz, mise en scène par Hugo Malpeyre (théâtre Le Proscenium, Paris, 2011). Au cinéma, elle a décroché des rôles principaux dans des courts-métrages. Sur scène ou à l'écran, elle défend son amour de la parole et c'est ainsi qu'elle aborde le rôle de Criss dans *Hôtel Palestine* de Falk Richter, mis en scène par Fabio Godinho, spectacle finaliste du prix metteur en scène du Théâtre 13. Après quelques expériences télévisuelles et de web série, c'est avec joie qu'elle retrouve le chemin de la scène avec la compagnie tdp à l'étranger dans une création originale de Fábio Godinho *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement*. Aujourd'hui elle s'initie à la langue de Bernard-Marie Koltès, dans la dernière création de la compagnie, *Des voix sourdes* au théâtre de la Loge à Paris.

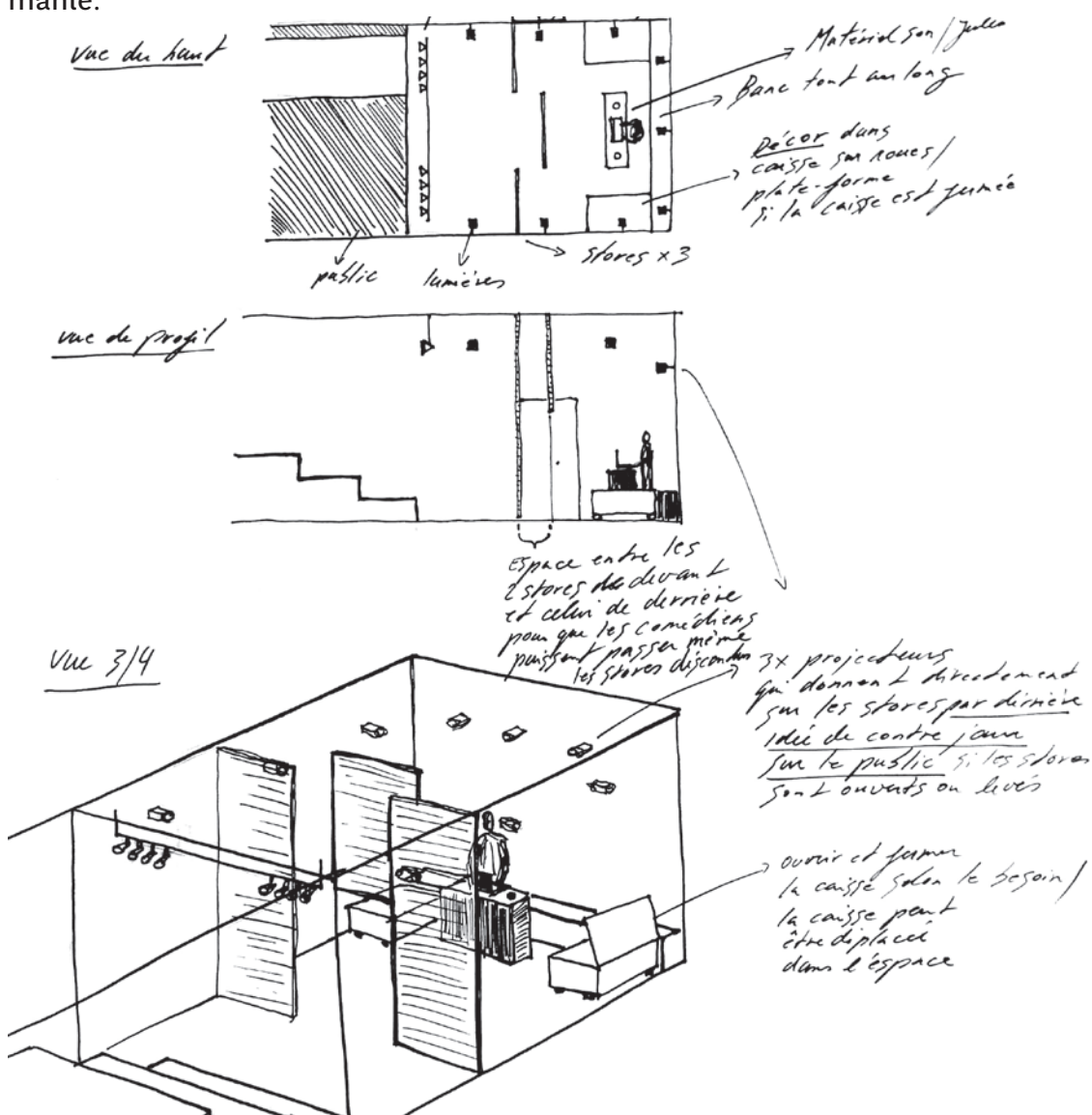
## JULES POU CET — MUSICIEN

Jules Poucet a vécu à Paris, où il étudie la musique et plus particulièrement le piano. Après une formation en circuit classique, il s'oriente vers la musique électronique. Il suit des cours de Musique Assistée par Ordinateur au Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve où, en plus de son goût pour les musiques populaires et urbaines, il découvre une envie d'orienter son travail vers l'électroacoustique. Fort de cet enseignement, il fait une musique urbaine inspiré par le dub et le hip hop et cultive l'intérêt des sons qu'il crée lui-même. Toutes ses compositions sont en écoute libre sur la plateforme Soundcloud. Il participera à la composition de plusieurs court-métrages et spectacles en parallèle de son travail personnel.

## MARCO GODINHO — SCÉNOGRAPHE

De 2000 à 2005, il suit des études à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy (France), à l'École Cantonale d'Arts de Lausanne (Suisse) et à la Kunstakademie et Fachhochschule de Düsseldorf (Allemagne). Entre 2005 et 2006, il termine un post-diplôme à l'Atelier National de Recherche Typographique à Nancy. Depuis 2006, il a réalisé plusieurs expositions individuelles, notamment à Art Brussels (2014), au Museo Universitario Universidad de Antioquia à Medellin, Colombie (juin-août 2013), au Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (janvier-avril 2013), à Faux Mouvement – Centre d'art contemporain en France (mars-mai 2013), Neuer Kunstverein Aschaffenburg en Allemagne (juillet-septembre 2012), à l'Espace pour l'art à Arles en France (2012), au Mois de la Photo à Montréal au Canada (2011), à l'Instituto de Camões au Luxembourg (2008, 2011), au Centre d'arts plastiques et

visuels de Lille en France (2009), à la Chaudronnerie – FRAC Champagne-Ardenne à Reims (2007), ainsi qu'à la Galerie Hervé Bize à Nancy, qui le représente (2007, 2009, 2012). Il a également pris part à de nombreuses expositions collectives, dont Everydayness, Alternativa, Wyspa Institute of Art, Gdansk Shipyard, Pologne (2014), La matière des mots & Pourquoi écrire ?, à la Galerie Sobering, Paris, France (2014), La force de coriolis à la Biental Video y Artes mediales, Museo Nacional Bellas Artes, Santiago de Chili (2013), Episode 2: Sabotage à Insitu, Espace pour l'art contemporain à Berlin (2013), Autocorrect à la Galerie José Bienvenu, New York (2013), In/Visible au Museo Universitario Universidad de Antioquia à Medellin, Colombie (2013), Les lignes du geste au Frac Lorraine & Centre Pompidou à Metz, France (2013), Frac Forever, Centre Pompidou-Metz en France (2012), Geografie erranti, Art Verona, Italy (2012), The Material Feat, Espace Labo à Genève en Suisse (2012), Les mondes nomades et autres variations autour de la ligne d'horizon au Museo Nacional de Artes Visuales (MNAV) à Montevideo en Uruguay (2011), Au bout du monde au Musée du Quai Branly à Paris (2011), Mappamundi à la Fondation Berardo de Lisbonne au Portugal (2011), Marcher-Créer aux Rencontres d'Arles en France (2010), Transplant Goes Landmark à la Kunsthalle de Bergen en Norvège (2008) et Sublimes objets, collections sans frontières VI au Musée national d'art contemporain et Institut Culturel Français à Bucarest en Roumanie.



Croquis provisoire de la scénographie pour le theatre de la Loge